

[Text]

to the six insolvencies in 1985, it is projected that the general provision for loss will have to be increased to approximately \$1.5 billion, being an extra additional amount of \$300 million. However, I should caution you that these projections reflect only a guesstimate of losses in the recent liquidations, and the accuracy may well be open to question. The major area of inaccuracy, of course, will be in connection with the assets of the Canadian Commercial Bank and the Northland Bank, where we have not yet been able to get reliable estimates.

The general provision for loss calculation is complex. The corporation adjusts its yearly provision for losses, taking into account all known current and future project factors. For institutions under agency agreements, the calculation must take into account such things as cashflows, interest costs, book losses and realization of assets, adjustments on provisions relative to specific assets as markets evolve, additional costs relative to operations and judicial decisions. In respect of liquidations, the corporation relies on liquidators to provide timely and adequate information for potential loss exposure on specific estates.

We are all aware that because of the nature of liquidations, assets usually, and I say tragically, attract fire sale values. One of the important financial aspects to the corporation is the timely distribution of funds by liquidators in respect of claims paid by CDIC to its depositors. All these issues and others not mentioned must be taken into account to calculate the general provision for loss. Therefore, we again express some caution in taking these amounts as being precisely accurate. However, such information does provide a general provision of the potential losses that could be expected. As time goes by and assets are eventually disposed of, the provision will be refined into a more accurate reflection of losses the corporation will be expected to absorb.

• 1540

In reviewing the question of premium structure increase, it is our belief when the committee is reviewing the question of premium increases, that increasing the premium structure from 1/30 of 1% to 1/10 of 1% for one year will not resolve the overall funding requirements of CDIC. However, we certainly believe that such an increase will stop the erosion of the deficit. If the amendment is enacted, the corporation expects to increase its premiums, that is, its total premium revenue, from \$62 million to \$186 million during 1986. If such a premium structure were continued and there were no major new insolvencies for, say, a period of 5 years, the corporation's preliminary projection is that the \$1.1 billion in premiums it would receive would be sufficient to reduce the deficit to approximately \$350 million. By pushing these numbers out a little farther, by the end of 1992 you could expect that the deficit would be about zero.

Another important amendment being considered by Bill C-86 is the increase in the membership of the board of directors. As you are aware, the board now consists of the Governor of the Bank of Canada, the Deputy Minister of Finance, the Inspector General of Banks, the Superintendent of Insurance and a chairman.

[Translation]

entre l'actif et le passif. Du fait des 6 faillites de 1985, on estime que la réserve générale pour pertes devra être portée à environ 1,5 milliard de dollars, soit 300 millions de dollars de plus. Toutefois, je dois vous signaler que ces projections ne représentent qu'une estimation approximative des pertes subies lors des récentes faillites et ne sont donc peut-être pas très exactes. Surtout pour ce qui est des actifs de la Banque Commerciale du Canada et de Norbanque, pour lesquelles nous n'avons pas encore de chiffres très sûrs.

La réserve générale pour pertes est difficile à calculer. La société ajuste sa réserve annuelle pour pertes en fonction de tous les facteurs courants et prévus. Pour les institutions sous contrats d'agence, le calcul doit tenir compte d'éléments comme le *cashflow*, les frais d'intérêts, les pertes et la réalisation des actifs, les ajustements des réserves pour tel ou tel actif au fur et à mesure de l'évolution des marchés, les coûts supplémentaires relatifs aux opérations et les décisions judiciaires. Pour ce qui est des mises en liquidation, la société demande aux syndicats de lui fournir les renseignements nécessaires sur les risques de pertes pour tel ou tel avoir.

Nous savons tous que, du fait de la nature des faillites, habituellement—et je dirais que c'est tragique—les actifs sont bradés. Un des aspects financiers importants de la société est la répartition des fonds par les syndicats pour ce qui est des indemnités payées par la SADC à ses déposants. Toutes ces questions et d'autres doivent être prises en considération pour calculer la réserve générale pour pertes. C'est pourquoi nous ne voudrions pas que l'on considère que ces chiffres sont forcément exacts. Ce sont néanmoins des indications des risques de pertes à prévoir. Avec le temps et lorsque l'on aura vendu les actifs, ces chiffres seront précisés et reflèteront plus exactement les pertes que la société devra absorber.

Nous estimons, à propos de l'augmentation des primes, que le fait de porter ces primes de 1/30 de 1 p. 100 à 1/10 de 1 p. 100 pendant une année ne résoudra pas les problèmes de financement de la SADC. Cependant, nous pensons que cette augmentation permettra d'arrêter l'hémorragie. Si cette modification est adoptée, les recettes totales tirées des primes passeront de 62 millions de dollars à 186 millions de dollars en 1986. Si aucun changement n'était apporté à cette structure de primes et si aucune importante institution financière ne faisait faillite pendant, disons, cinq ans, la Société estime, d'après les calculs qu'elle a faits, que les 1,1 milliard de dollars de primes qu'elle recevrait suffiraient à ramener le déficit à environ 350 millions de dollars. En extrapolant un peu plus, le déficit serait épongé ou à peu près d'ici la fin de l'année 1992.

L'augmentation du nombre des membres du conseil d'administration constitue une autre modification importante envisagée par le bill C-86. Comme vous le savez, le conseil d'administration de la Société se compose actuellement du gouverneur de la Banque du Canada, du sous-ministre des